

LES LABYRINTHES AUTOUR DE CEUX DE COMPIÈGNE ET DE PIERREFONDS

par
A.R. VERBRUGGE †

INTRODUCTION

« Labyrinthe »(1) : le mot évoque tout de suite un réseau de souterrains sinistres, où l'on court le risque de se perdre dans le noir absolu... Ce n'est pas de ces labyrinthes-là que je vais vous parler ici, mais de quelque chose de plus divertissant.

Il est vrai, néanmoins, qu'à l'origine, les labyrinthes étaient souterrains : réseau compliqué de galeries creusées à même le roc.

Ce que je viens de dire me permet déjà d'entrer au cœur de notre sujet : l'étymologie, très controversée entre les spécialistes, du mot « labyrinthe » : on y trouve le radical mycénien « la » qui exprime l'idée de « coupe dans le roc ».

Je vais vous parler de labyrinthes qui sont loin, très loin, de ces labyrinthes préhistoriques.

En 6000 ans, les choses ont beaucoup évolué : des labyrinthes souterrains évidés dans le roc, on en est venu à construire des labyrinthes à corridors : au lieu de creuser un espace, on en est arrivé à construire un espace (labyrinthe) en trois dimensions.

Puis de constructions tri-dimensionnelles, on s'est contenté d'espaces bi-dimensionnels : ce qui importait le plus dans les labyrinthes, ce n'était pas les murs et les plafonds, mais le tracé du labyrinthe à parcourir. On en est arrivé à dessiner sur le sol, à l'aide de pierres juxtaposées, un parcours labyrinthe.

Il semble que très tôt le labyrinthe ait été le parcours imposé par une danse spéciale, une danse à caractère initiatique, donc religieuse (du moins dans la mentalité antique), qu'il fallait exécuter selon une chorégraphie précise. Pour faciliter l'exécution de cette danse, on en dessinait le parcours sur le sol en grandeur nature. Les jeunes gens et les jeunes filles devaient parcourir très souvent ce parcours, afin de s'en imprégner profondément, pour s'en souvenir dans l'au-delà : ils devaient en quelque sorte l'inscrire dans leur subconscient, afin de savoir l'exécuter sans faute dès après la mort(2).

1. Le mot « labyrinthe » apparaît pour la première fois sur une tablette mycénienne (-1400) ; il a été utilisé, pour la première fois en grec, par Hérodote (-484 -425).

2. Le « François-Vase », conservé au musée archéologique de Florence, montre, sur le col du vase, Thésée, avec la lyre ; devant lui se tient Ariane avec la pelote de fil qu'elle tend au héros grec ; celui-ci est suivi de sept jeunes filles et jeunes gens : ils se tiennent la main et se disposent pour la danse du labyrinthe. Ce vase étrusque date des années -570 -560.

Le Musée Vivenel à Compiègne possède une coupe étrusque de style « bucchero nero » archaïque. L'extérieur du calice porte une frise en relief sur deux registres ainsi qu'un décor de filets et de denticules. Au registre supérieur un motif figuratif animalier et humain a été réalisé par impression répétée : le thème est celui, semble-t-il, d'un joueur de double flûte précédé d'une grue et d'un cortège de jeunes gens, cinq femmes se tenant par la main et cinq guerriers dont on peut voir, sur certaines silhouettes, les lances et le panache du cimier. Cette figuration est moins claire que celle du « Vase-François » ; elle rappelle cependant la « danse de la grue » exécutée à Délos après la victoire de Thésée sur le Minotaure au labyrinthe de Cnossos.

A l'origine, vous l'avez bien compris, le labyrinthe était la matérialisation d'un parcours déterminé qu'il fallait exécuter sans faute. C'était, en plus grand, du même genre d'ailleurs, comme le jeu de la marelle, qui mène au « Ciel ».

Les labyrinthes, il y en a partout dans le monde(3).

« Peu nombreux sont ceux, même parmi les Compiègnais, qui connaissent le bas-relief qui se trouve dans la cour de l'Hôtel du Grand Maître de France, au n° 30 de la rue d'Austerlitz, en face de l'église Saint-Antoine »(4).

« Ce bas-relief en pierre calcaire de 1,47 × 0,81 m orne le mur de droite, quand on entre dans la cour de l'Hôtel privé ; il représente « la Chute d'Icare ». On y voit au centre le malheureux Icare qui, pour s'être montré trop hardi, tombe du ciel, tête première, tandis que son père Dédale, premier aéronaute, continue de voler »(5).

On attribue cette œuvre au XVII^e siècle ; on pense qu'il s'agit d'une pierre rapportée(6).

Le sculpteur a représenté un labyrinthe circulaire à 5 cercles ; avec des murs en dur.

La scène représentée se rattache au mythe de Thésée. Ovide(7) a raconté en vers colorés cet épisode du mythe, qui se passe en Crète(8).

Le nom de labyrinthe évoque chez nous, d'abord l'idée de souterrains, et ensuite le mythe de Thésée : Thésée le héros grec, son aventure en Crète au temps du roi Minos : on rattache le labyrinthe à l'œuvre de Dédale, l'architecte qui travailla pour le roi minoen.

Le labyrinthe de Compiègne est une sorte d'enclos que le roi Minos avait fait construire par son architecte Dédale pour y enfermer le Minotaure, fruit monstrueux des amours de sa femme, Pasiphaé, avec un taureau divin. Ce même Dédale avait aidé Pasiphaé, en lui fabriquant une génisse en bois avec laquelle la reine s'approcha du taureau pour satisfaire sa passion amoureuse.

Dédale avait encore aidé le héros grec Thésée à se tirer d'affaire dans son combat contre le Minotaure. Cette fois, pour punir Dédale lui-même, le roi Minos l'enferma avec son fils Icare dans le labyrinthe. Il n'avait pas de fil d'Ariane, lui, mais astucieux comme il était, il observa : « Minos peut bien me fermer la terre et les eaux, le ciel au moins m'est ouvert : c'est par là que nous passerons. Quand Minos serait le maître de toute chose, il n'est pas le maître de l'air.

Ovide, dans les « Métamorphoses », a raconté la suite de l'aventure de Dédale. Celui-ci s'est donc échappé de l'enclos par la voie des airs.

Voilà l'origine et la signification de ce labyrinthe qui est appelé aussi, du nom de son inventeur, dédale ou « maison de Dédale ».

Depuis le labyrinthe de Crète, je saute par dessus les siècles suivants pour arriver au Moyen Age en Occident.

3. Sauf, peut-être sur le continent sud-américain.

4. A.R. VERBRUGGE, *Un curieux bas-relief à Compiègne* dans *Oise Tourisme*, n° 13, 1970, p. 17-19.

5. Cf, mon article de 1970 dans *Oise Tourisme*, dans lequel j'ai donné tout le texte d'Ovide qu'illustre ce bas-relief.

6. La pierre originale se trouve au Musée Vivenel, tout proche ; elle a été remplacée par un moulage.

7. *Métamorphoses*, trad. G. LAFAYE, VIII, 183-235.

8. Il est presque certain qu'un labyrinthe ait existé en Crète. Quant à savoir où il se trouvait exactement, non seulement nous l'ignorons, mais les Anciens ne le savaient pas davantage. C'est sous le palais de Minos, sous la Salle du trône qu'il faut chercher le labyrinthe de Crète, qui date sans doute de -1700.

Ce qui est certain, c'est que le labyrinthe apparaît sur presque toutes les monnaies de Cnossos à l'époque classique. Ce dessin labyrinthique est d'un type particulier : ce n'est pas celui que l'artiste a représenté sur le bas-relief de Compiègne.

Vous le savez, le Moyen Age occidental a été progressivement pénétré de christianisme.

Les fêtes païennes, les hauts-lieux païens, les grandes constructions païennes, les grands thèmes païens, les symboles païens, avec un grand art, le christianisme a su les adopter en les adaptant à ses propres perspectives.

Cette adaptation ne s'est pas faite en une fois, mais progressivement. Ainsi également du thème des labyrinthes.

Le labyrinthe romain a été adopté par l'Eglise, visiblement, pour la première fois, à Orléansville, El-Asnam (Algérie), dans l'église de Reparatus (IV^e s.)(9). Il s'agit en effet d'une mosaïque romaine, c'est à dire d'un pavement à dessin labyrinthe antique, qui a été utilisé dans une basilique paléo-chrétienne.

Les labyrinthes de pavement se sont ensuite établis dans les églises d'Italie (Pavie, Plaisance, Rome, Lucques - XII^e s.). Puis, on les trouve dans les grandes églises de France (Sens, Chartres, Poitiers, Reims, Amiens, Auxerre, Caen, Bayeux, St-Omer, St-Quentin - XIII-XIV^e s.) De circulaire, les labyrinthes deviennent octogonaux : ce qui est tout à fait significatif ; à la totalité de leurs parcours, se superpose une grande croix. Au XVI^e siècle, une petite croix surmonte explicitement le dessin labyrinthe (St-Omer, Gand).

LABYRINTHES DE CHÂTEAUX

Quelques châteaux possèdent des labyrinthes.

Dans des parcs de châteaux, il y a eu souvent des labyrinthes de jardin : ceux-ci constituent un chapitre particulier de notre enquête.

Par ailleurs, des peintres ont imaginé des palais labyrinthe ; des architectes ont fait des projets d'architectures labyrinthe ; quelques réalisations ont vu le jour (Le Corbusier, Gaudi).

On peut voir un antécédent aux labyrinthes dans les châteaux dans les dessins de labyrinthes entourés de murs pourvus de tours. C'est souvent le cas pour les mosaïques romaines (Blois, Lyon), également dans les manuscrits du Moyen Age montrant la ville de Jéricho comme un labyrinthe ou dans un labyrinthe entouré de murs et de tours. Les labyrinthes sont représentés comme des forteresses à l'accès bien gardé ; inversement, les forteresses sont comme des dédales.

Nous allons parler de choses plus concrètes : d'abord de quatre palais qui possèdent un labyrinthe qui n'est pas un labyrinthe de jardin, puis nous parlerons des trois labyrinthes du château de Pierrefonds.

Quatre palais connus possèdent des labyrinthes :

- la Résidence d'été des ducs de Mantoue, le Palais de Té,
- le Château de Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Maritime)
- le Palais ducal de Mantoue
- le Palais royal de Meknès, au Maroc.

Dans le Palais de Té, à Mantoue, on remarque un petit labyrinthe octogonal, huit fois répété, dans le pavement en mosaïque de la salle de Psyché. Il faut noter que la décoration murale de cette pièce illustre l'histoire de Psyché d'après les « Métamorphoses » d'Apulée, « L'Ane d'or »(10). - Cette œuvre fut achevée en 1530.

9. Actuellement placé dans la cathédrale d'Alger.

10. L. IV, ch. 28 sq.

Le Château de Dampierre-sur-Boutonne possède une galerie supérieure où est sculptée au plafond, une série de 93 caissons allégoriques. L'un de ces carrés contient un petit labyrinthe circulaire à cinq enroulements, accompagné d'un listel où se lit la devise : FATA VIAM INVENIENT, tirée de l'Enéide (III, 395). - On date cet emblème des années 1550.

Dans le Palais ducal de Mantoue, une salle possède un plafond orné entièrement d'un labyrinthe : de forme rectangulaire, ce labyrinthe présente cinq enroulements. Sur le parcours labyrinthe est répétée dix fois la devise « FORSE CHE SI, FORSE CHE NO »(11), « Peut-être que oui, peut-être que non », l'inscription se termine par un SI « oui ! ». Dans le rectangle du centre est écrit en latin : « de l'ingéniosité de Dédale et du courage de Thésée ». Tout autour du labyrinthe s'inscrit un autre texte latin qui rappelle un épisode de la vie du duc Vincent IV de Gonzague. - Ce labyrinthe date du XVII^e siècle.

Le Palais royal de Meknès est appelé « Palais de M hancha », « du labyrinthe », à cause du labyrinthe qui en décore la cour centrale. C'est une figure carrée en pierres, parcourue par un courant d'eau en provenance d'une fontaine ronde surmontant un bassin octogonal. Après avoir traversé le labyrinthe, ce filet d'eau continue tout droit sa course vers un second bassin circulaire.

Le labyrinthe de Meknès a été conçu et réalisé par des captifs européens, prisonniers du sultan Moulay Ismail, à la fin du XVII^e siècle.

Faisons maintenant le point sur les quatre labyrinthes de château que nous venons d'inventorier.

Les huit petits labyrinthes dans le pavement en mosaïque du palais du Té à Mantoue sont révélateurs d'une conception philosophique de la vie qui va s'épanouir au XVI^e siècle : des recherches d'alchimie, de quadrature du cercle notamment. Dans cette culture, le labyrinthe est devenu une sorte d'emblème énigmatique, signe ou plutôt symbole, d'un savoir qui est d'un autre ordre, ésotérique, réservé aux seuls initiés.

Le labyrinthe du château de Dampierre-sur-Boutonne illustre la devise du seigneur de Boisdauphin, archevêque d'Embrun : « La Fatalité saura trouver la voie ». - Le château, situé sur une île de la rivière, fut construit par les Clermont au début du XVI^e siècle.

Le labyrinthe du plafond au Palais ducal de Mantoue, est entouré d'un texte latin qui évoque un épisode de la vie du duc Vincent IV : fait prisonnier au cours de la campagne contre les Turcs en 1601, il recouvra la liberté en trouvant la sortie du labyrinthe dans lequel il avait été enfermé ; il y fit preuve « de l'ingéniosité de Dédale et du courage de Thésée ».

Le labyrinthe du palais royal de Meknès relève, lui, plus du labyrinthe de jardin ornemental que d'une architecture évocatrice.

LES LABYRINTHES DE PIERREFONDS

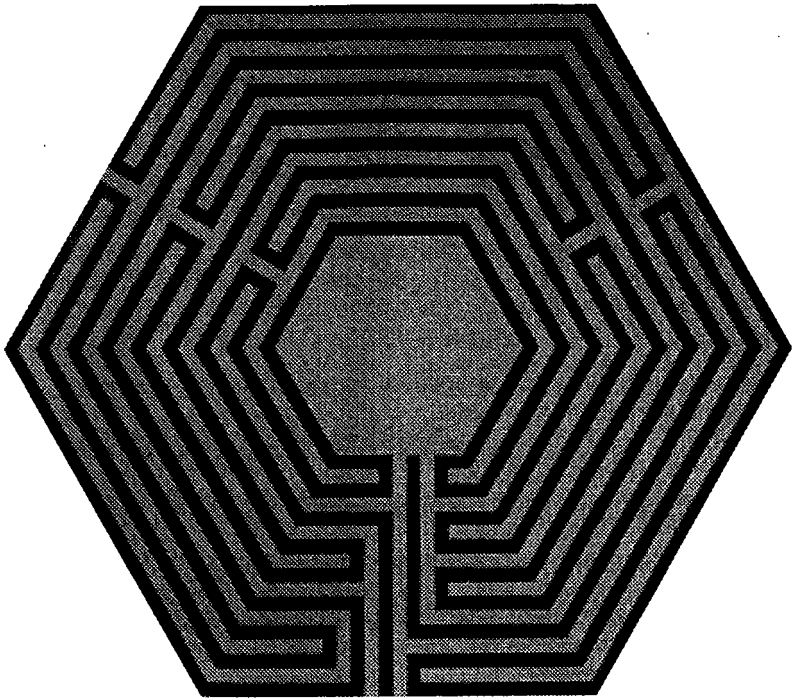
Dominant de trois côtés des escarpements assez prononcés et séparés au sud par un fossé du plateau dont il occupe l'extrémité, le château-fort de Pierrefonds représente un type perfectionné de l'architecture militaire au Moyen Age.

Bâtie vers 1400, la forteresse fut démantelée en 1617 ; elle fut reconstruite par Viollet-le-Duc en 1858.

11. D'ANNUNZIO fit de la devise le titre d'un de ses romans.

On sait tout le soin, toute l'érudition que le célèbre architecte a mis dans la restitution de l'énorme édifice : ce que l'on sait moins, c'est qu'à l'intérieur de la forteresse, il n'existe pas moins de trois labyrinthes différents.

On s'imagine que, nommant des labyrinthes, on veuille parler ici de souterrains qui sont inexistantes à Pierrefonds. Ce dont nous voulons parler ici, c'est des véritables labyrinthes : il s'agit de pavements en dalles carrées de deux couleurs, qui permettent de dessiner sur le sol le dessin géométrique d'un ruban continu entortillé : Viollet-le-Duc connaissait ces ornements traditionnels ; il en a parlé dans son *Dictionnaire de l'architecture française*.

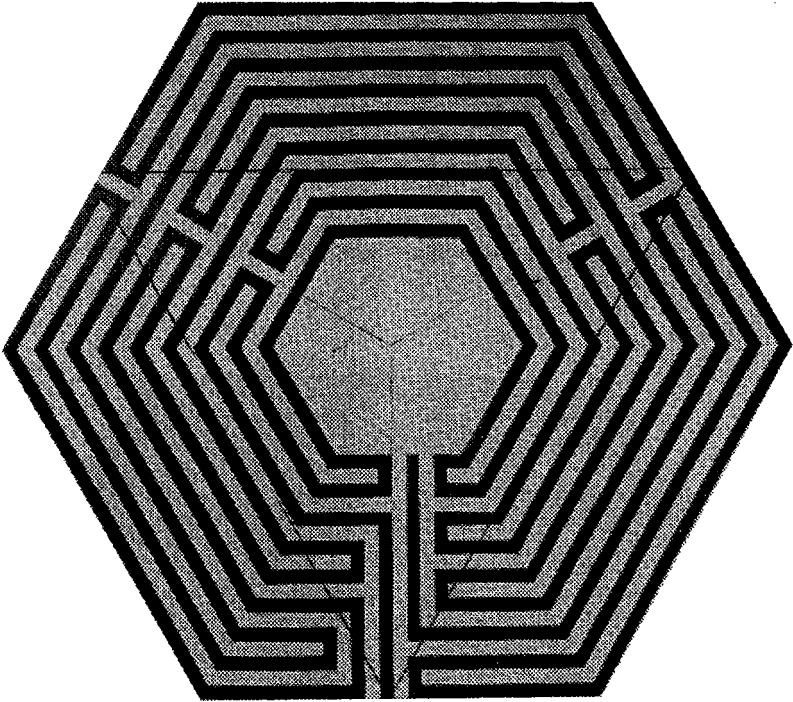


*Fig. 2 a : Pierrefonds - château, Tour Charlemagne, 1^{er} étage.
Les « coupures » de ce labyrinthes sont disposées en ligne et en triangle.*

Un labyrinthe hexagonal se trouve au premier étage (I) et un autre, hexagonal également au 2^e étage (II) de la Tour Charlemagne. Le troisième labyrinthe (III) se trouve au troisième étage du bâtiment situé dans l'angle est, partie du logis servant à la garnison, auquel on accède par le grand perron(12).

Ces labyrinthes sont simplement faits en utilisant des carreaux de deux couleurs différentes ; les trois labyrinthes de Pierrefonds ont été réalisés avec les mêmes carreaux : carreaux carrés jaunes et rouges de 14 cm de côté ; les trois parcours labyrinthiques sont représentés par les lignes de carreaux rouges ; les carreaux jaunes sont les « murs » fictifs des corridors à parcourir.

Les labyrinthes I et II sont placés dans une pièce hexagonale ; ils sont ceinturés par une bande large de 50 cm en pierre blanche. Le centre du labyrinthe est occupé par une pierre ronde de 1 m de diamètre.



*Fig. 2 b : Pierrefonds - château, Tour Charlemagne, 1^{er} étage.
Les « coupures » de ce labyrinthe sont disposées en ligne et en triangle.*

Le labyrinthe I a un diamètre de 6 m 80. Trois triangles sur les six qui composent l'hexagone sont indemnes de coupures ; celles-ci sont disposées en ligne et en triangle.

Le labyrinthe II a un diamètre de 6 m 60. Les « coupures » sont disposées en + sur le plan hexagonal : ce qui est assez curieux et permet de garder, pour ainsi dire, vierges de coupures 4 triangles sur 6.

Le respect des règles exprimées dans I et II donne une certaine régularité dans l'aspect de ces labyrinthes.

Arrêtons-nous un instant sur certains éléments de composition externe.

La majorité des labyrinthes sont de divers types :

- circulaire, exemple : Chartres.
- octogonaux, exemple : Saint-Quentin.
- carrés, exemple : Saint-Omer.
- « à appendices », exemple : Reims.

Je ne connais qu'un exemple de labyrinthe hexagonal.

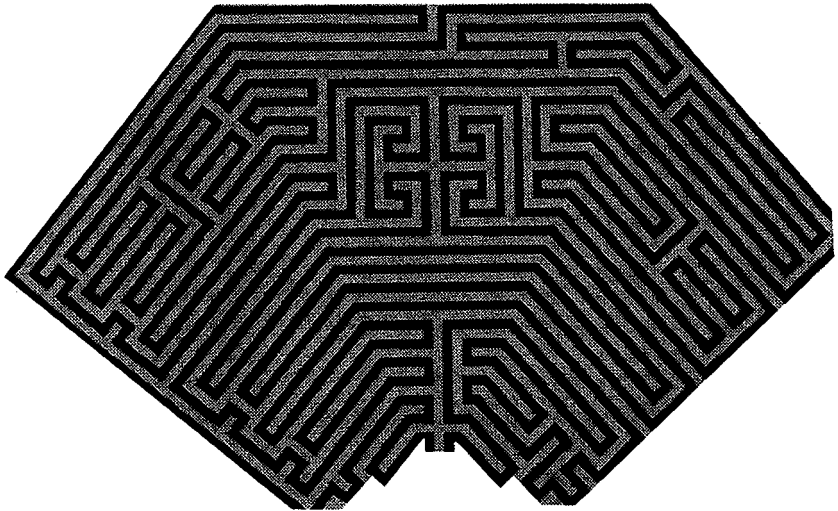
C'est une mosaïque qui se trouve dans les ruines d'un château romain (+ 300) à Gamzigrad, en Yougoslavie(13).

Selon la symbolique antique, l'**hexagone** signifierait la mort, en opposition avec l'octogone qui est symbole de vie éternelle.

Le chiffre **neuf** (des circonvolutions) est très fréquent dans la symbolique. Etant le dernier de la série des chiffres, il signifie souvent la mort ; Jésus Christ a expiré à la neuvième heure, par exemple.

Remarquons aussi que dans chacun de ces deux labyrinthes que nous venons de voir, on part à gauche et on arrive au centre par la droite : on part mal, mais on arrive bien !

La recherche du **centre** est fondamentale pour comprendre la signification des labyrinthes. Dans les deux labyrinthes hexagonaux de Pierrefonds, le centre hexagonal est spacieux (1 m 40 pour II).



*Fig. 3 : Pierrefonds - château, Tour Charlemagne, 2^e étage.
Quatre triangles sur 6 sont indemnes de « coupures » disposées en croix.*

13. Publié par DASZEWSKI. Son dessin est tout différent de ceux de Pierrefonds.

Le labyrinthe III mesure dans sa petite largeur 7 m 80.

Le dessin de ce parcours labyrinthe frappe par sa haute fantaisie : il couvre la totalité du pavement de la pièce : il ne présente pas beaucoup d'harmoniques, ni de symétrie, sauf pour un dessin de croix au beau milieu du pavement et celui-ci est comme souligné de 4 traits ; le parcours présente la particularité de revenir à son point de départ.

Ce labyrinthe a certainement pu servir à l'amusement des hommes de la garnison militaire.

Qui a introduit ces dessins de labyrinthe dans l'ornementation architecturale du château de Pierrefonds ?

Pourquoi ?

Qui ?

Quand on dispose de carreaux de deux couleurs différentes, il n'est pas bien difficile de construire un labyrinthe de pavement. C'est quand même plus intelligent que de confectionner un damier qu'un robot saurait aussi établir.

On pense comme auteur à Viollet-le-Duc évidemment. Il connaissait les labyrinthes ; il en a parlé dans son *Dictionnaire de l'architecture française*(14), mais uniquement des labyrinthes d'église.

Dans quel but ?

Viollet-le-Duc a dit expressément que les salles du premier et du deuxième étage de la tour Charlemagne servaient de chambres aux seigneurs qui habitaient le donjon ; seul le troisième étage était affecté à la défense.

On pourrait penser que les labyrinthes que les chatelains avaient constamment sous les yeux étaient le plan des défenses du château aux divers étages, qu'il était bon de graver en sa mémoire. Néanmoins, le labyrinthe III, par sa haute fantaisie, paraît exclure cette hypothèse.

Quant aux labyrinthes I et II, je suis enclin à penser que l'architecte du XIX^e s. a agi par pur esthétisme : il a voulu parer son œuvre d'un ornement inattendu et original. Cette passion du jeu est manifeste depuis le XV^e siècle et connu son point culminant vers la fin du XVII^e siècle dans les labyrinthes de jardin(15). Ces labyrinthes n'ont été établis dans des parcs que pour le divertissement des princes et des grands de ce monde(16).

Nous sommes donc loin, quoique les dessins fussent souvent les mêmes, des labyrinthes des origines.

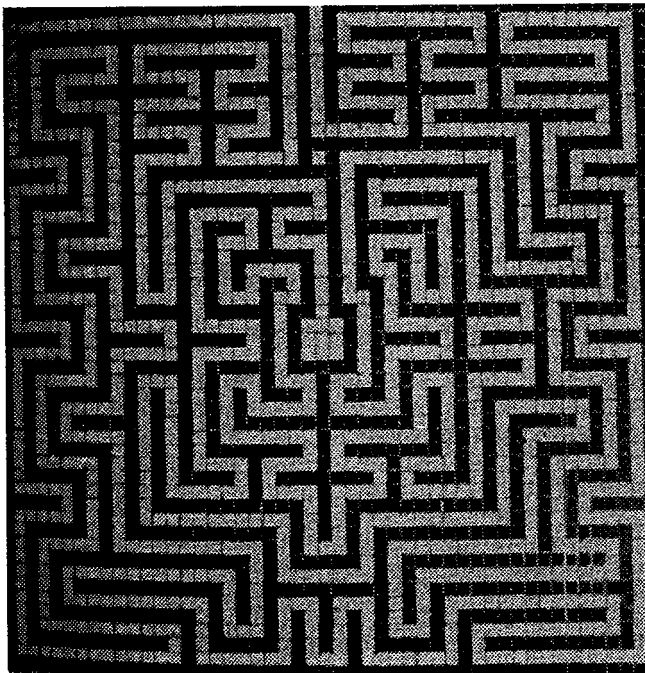
Les labyrinthes sont devenus un thème complètement désacralisé, un motif de décor, un pur objet d'amusement, un lieu de rencontres, quelques fois amoureuses.

14. *Op. cit.* t.6, p. 152.

15. On possède le plan du labyrinthe de jardin au château de Chantilly.

16. Le labyrinthe de jardin fut exporté jusqu'en Chine : Palais d'été près de Pékin.

A Compiègne, le labyrinthe est simplement la représentation d'un lieu inspiré de la mythologie grecque - A Pierrefonds, il s'agit de lieux ludiques.



*Fig. 4 : Pierrefonds - château, bâtiment derrière le grand perron.
La curieuse croix placée sur l'axe central est comme soulignée de quatre traits.*

Les dessins des labyrinthes de Pierrefonds sont, croyons-nous, publiés ici pour la première fois.

UN MOT POUR FINIR

Le plus ancien labyrinthe d'église est celui de la cathédrale de Chartres (1220). Le plus beau est celui de la cathédrale d'Amiens (1288), entièrement rénové, en plaques de marbre.

Si cela vous intéressait, je pourrais un jour vous guider à Amiens ; j'en ai pour plus d'une heure à vous expliquer tous les méandres de cet ornement de cette fabuleuse cathédrale. Dernièrement, une réplique en marbre de Carrare en a été exposée au Centre Pompidou. C'est le labyrinthe d'Amiens ; malheureusement, le parcours en a été inversé (gauche-droite).

BIBLIOGRAPHIE

J. BORD, *Mazes and Labyrinths of the World*, London, 1976.

W. HAUBRICHS, *Error Inextricabilis*, Text und Bild, Wiesbaden, 1980.

H. KERN, *labyrinthe*, München, 1982.

W.H. MATTHEWS, *Mazes & Labyrinths / Their History & Development*, New York, Dover Publications, Inc., republication, 1970.

P. de SAINT HILAIRE, *Le Mystère des Labyrinthes*, Bruxelles, 1977.

A.R. VERBRUGGE, *Les labyrinthes d'église*, Atlantis, n° 287, 1976, p.203-210.